

Sainte-Adresse
le 31 mars 1917.



Cher Marquis,

J'admire l'intérêt passionné que vous inspirent les événements politiques et les jugements si clairs que vous portez. Je voudrais pouvoir alimenter cet intérêt par des renseignements inédits et sûrs. Malheureusement ils se font de plus en plus rares.

En Russie il me semble que la situation reste stationnaire. Le gouvernement provisoire n'a pas encore pris le dessus. Le Comité révolutionnaire reste menaçant; il s'appuie sur un élément militaire considérable, la garnison de Pétersbourg qui s'y trouve bien et

n'a aucune envie d'aller au
front. Les révolutionnaires sont
des pacifistes. S'ils prenaient la
direction de la révolution, ils
auraient vite fait de s'entendre
avec l'Allemagne. Nous sommes
si loin de la Russie que nous
ne voyons ce qui s'y passe qu'à
travers un brouillard. Ce brouil-
lard se dissipera-t-il pour nous
laisser apercevoir un gouvernement
réformé et maître de la situation,
si le combat ardemment sans
en être bien sûr.

Tous les gens un peu au cou-
rant de la situation en Russie pré-
voient qu'une révolution y éclaterait
à la fin de la guerre. Toutes les
guerre, auxquelles le gouvernement
absolu des Tsars a pris part depuis
la guerre de Crimée, ont eu pour
résultat intérieur un pas en avant
vers l'émancipation politique et sociale

du peuple russe. La guerre avec
 le Japon a entraîné de graves
 désordres, difficilement réprimés,
 suivis d'une réaction inévitable.
 Il était évident, d'autre part, que
 la politique incohérente du Tsar
 Nicolas, la Constitution du Cabi-
 net réactionnaires en pleine guerre
 alors que le gouvernement aurait
 dû jeter du lest et s'appuyer
 sur les éléments libéraux de la
 nation, devaient aboutir à une Ca-
 tastrophe. Mais cette Catastrophe,
 qui a été précipitée par l'inefficacité
 de l'administration, les lenteurs
 bureaucratiques, les diplomates accrédités
 à Pétersbourg, les hommes politiques
 et les militaires en mission, ne
 l'ont pas vue venir et ne l'ont
 pas annoncée à leurs gouvernements,
 ni au principal intéressé, le
 Gouvernement russe. Comment alors
 deviner de loin ce qui va se
 passer dans cette immense boîte
 à surprise?

071
Ce qu'on peut prédire, me semble
l'être, avec quelque assurance, c'est
que la révolution russe, si elle aboutit,
comme il est probable, à une
République, aura des conséquences
ailleurs qu'en Russie. Elle donnera
un vif stimulant aux partis républicains
dans d'autres pays de
l'Europe. Que ce soit pendant ou
après la guerre, peu importe. J'ai
écrit dans mon livre sur l'Allemagne
qu'en déchaînant cette guerre
odieuse, Guillaume II avait
même porté le coup le plus sensible
au principe monarchique, qu'il
prétendait consolider par sa vic-
toire. J'étais sûr d'être bien pro-
phète. Voilà déjà la Russie qui
ne donne raison.

La pensée que les dévastations
sans nom qui ont eu lieu dans
la région de la France envahie
par les Allemands ont excité en
vous comme en moi la plus vive
indignation. La nécessité militaire



Il n'y en avait aucun 171 brûler
des villages et des villes, couper
des arbres fruitiers, enlever toute
une partie de la population. C'est
couper le système de la terre,
inaugurer dès le début par ces
mauvais psychologues de l'Etat-
major, par lequel ils espèrent
agir sur l'ennemi et le forcer
à demander la paix. En quoi ils
continuent de se tromper. Mais
dans quel état ces forcés nous
rendront-ils la malheureuse
Belgique? Ils sont capables de
ne nous laisser que des ruines. Je
ne puis pas vous dire à quel
point cette pensée me tourmente.

En regard de ces tristes
appréhensions, il faut placer
l'entrée en guerre des Etats-Unis
et supputer l'aide qu'ils vont
nous apporter. Qu'on ne craigne
pas de leur demander un corps
salon active, navale et militaire.

Nous avons besoin de leurs vo-
lontaires, de leurs aviateurs
surtout, pour multiplier les
raids sur le territoire allemand
et apprendre aux bourgeois des
villes ce qu'il peut leur en-
côter d'avoir une armée qui
procède à des destructions sys-
tématiques. Ne laissons pas se
refroidir l'enthousiasme ^{des} Américains,
fêtons leur concours comme il
le mérite. Chose merveilleuse,
la France va recoller, après 140
ans, la reconnaissance du service
inappréciable qu'elle a rendu
à la jeune république américaine
dans la guerre de son indépen-
dance. Et la France en fera
bénéficier tous ses alliés !

Je vous félicite de la
porte de votre villa du lac de ^{Le Mans} ^{félicité}
Côme à un Américain, et d'avoir
évité qu'elle tombât dans des

172
mains allemandes. Vous
vous en consolerez pas à
qu'il est. Je me demande où
la Princesse Eitel aurait pu
l'argent pour vous payer. L'in-
struction des ménages de ses fils
constituait une lourde charge
pour la Cassette de l'Empereur.
Des Français me l'ont dit à
différentes reprises à Berlin.

Je vous prie, chère
Marquise, l'expression de mon
respectueux attachement

Beyers

Le 17 Mars 1793

De Paris à Paris

De Paris à Paris

De Paris à Paris

De Paris à Paris

De Paris à Paris

De Paris à Paris

De Paris à Paris

De Paris à Paris

De Paris à Paris

De Paris à Paris

De Paris à Paris

De Paris à Paris

De Paris à Paris

De Paris à Paris

De Paris à Paris

De Paris à Paris

De Paris à Paris

De Paris à Paris

De Paris à Paris

De Paris à Paris

De Paris à Paris

De Paris à Paris